

Ensemble de musique ancienne
Ma non troppo
présente

Peau d'âne

féerie baroque



mise en scène de
Cédric Hergault





« Est-ce une si grande merveille
Que tous ces dons que vous en recevez,
Tant qu'il y aura l'âne que vous savez,
Qui d'écus d'or sans cesse emplit sa bourse ?
Demandez-lui la peau de ce rare animal.
Comme il est toute sa ressource,
Vous ne l'obtiendrez pas ou je raisonne mal.

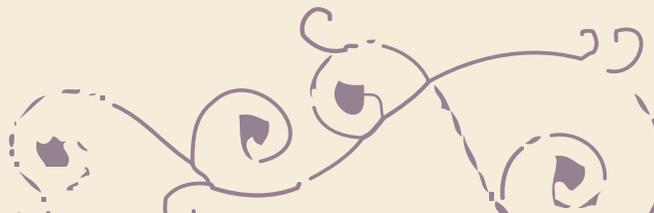
Cette fée était bien savante,
Et cependant elle ignorait encore
Que l'amour violent pourvu qu'on le contente,
Compte pour rien l'or et l'argent ;
La peau fut galamment aussitôt accordée
Que l'infante l'eut demandée.
Cette peau quand on l'apporta
Terriblement l'épouvanta. »

Charles Perrault, *Peau d'Asne*, 1694.

L'histoire

Dans une contrée lointaine, une princesse doit échapper à son père, qui veut l'épouser après la mort de la reine. Il est prêt à tout pour cela, même à sacrifier l'âne merveilleux qui a fait sa fortune. Dans l'univers un peu naïf, propre aux contes de fées, dans le royaume où est née Peau d'âne, la magie ne peut pas tout. Seule la fuite, attitude humaine, sauvera l'héroïne.

Cinq musiciens et une artisane textile racontent l'histoire de Peau d'âne, telle que Charles Perrault l'a écrite. Ils ne s'écartent pas du chemin fascinant qu'il a tracé mais, au fil du texte, la voix parlée laisse place aux instruments et au chant.





Charles Perrault (1628-1703) écrit ses *Contes* à la fin de sa vie, et prétend qu'ils lui viennent de sa jeunesse, des soirées passées au coin du feu avec sa nourrice. Au texte nostalgique de Perrault, déclamé ou mis en musique, viennent s'ajouter les partitions baroques contemporaines des *Contes*. Les *Concerts Royaux*, très chics, de François Couperin, côtoient les évocations de basse-cour de Marc-Antoine Charpentier et les danses villageoises de Philidor (le bibliothécaire de Louis XIV et qui fut comme Perrault un précurseur des collecteurs).

Les douze instruments choisis pour le spectacle rappellent également cette époque des contes, désuète et devenue merveilleuse : on y croise de nombreux instruments à cordes, pincées comme celles de l'épinette, ou frottées comme celles des violons - ici en famille, avec notamment l'ancienne et mystérieuse viola da spalla. Les vents y ont également la part belle : on peut découvrir le son chatoyant de la doulciane et du basson baroque, se délecter des tuyaux flûtés de l'orgue et du traverso, et se laisser envoûter par le cornet à bouquin... A ce riche matériau sonore, répondent, sur scène, les gestes agiles de la brodeuse ; l'éclat baroque des robes de Peau d'âne et des accessoires jaillit tantôt de ses broderies à petits points serrés, tantôt de ses broderies sauvages et débordantes.

Certaines tournures, certains mots de ce texte ne sont plus usités dans la langue du ^{xxi}^e siècle, cependant le verbe de Perrault garde un intérêt rythmique, mélodique et poétique très puissant. Ecouter le texte de Peau d'âne dans sa version originale, accompagné par des instruments de son époque, permet de redécouvrir – en acoustique – une source auquel le jeune public a rarement accès. Dans cette féerie “baroque” l'association du texte, de la musique et le déploiement du décor textile créent l'espace propice à l'émotion et au rêve.



Note d'intention du metteur en scène

La peau de l'âne est un masque admirable
Cachez-vous bien sous cette peau,
On ne croira jamais tant elle est effroyable
Qu'elle renferme rien de beau.

Le détournement est le mot d'ordre de cette mise en scène : utiliser le décor, les instruments de musiques ou les musiciens dans leurs rôles initiaux mais également détournés, pour enrichir la dramaturgie et donner à voir une multitude de tableaux. Les robes demandées par Peau d'Âne à son père, sur les conseils de sa marraine, sont plus que de simples habits : elles se contemplent comme des bijoux, sont exposées telles des trophées, et hissées haut en étendard. En suspendant les robes, en jouant sur les hauteurs, j'ai voulu reconstituer la hiérarchie du château et sa verticalité. La teinte unie ocre des costumes, accessoirisés par des détails dorés, permet aisément aux musiciens comédiens de passer du groupe à un personnage à part entière. L'instrument est omniprésent, tantôt musical, tantôt élément de décor ou même personnage ; il évolue sans cesse pour dévoiler ses atours et sa puissance. Au début de la pièce, les instruments de musique sont sur le plateau posés sur un arbre – unique élément de décor – comme des fruits prêts à être cueillis, contribuant à créer une atmosphère baroque et fantastique. Tour à tour chacun sera détourné, le bocal du basson en pipe, l'épinette en métier à tisser, l'archet en sceptre, l'orgue en trône, le bendir en lune scintillante ou en "plat à gâteau".

La mise en espace des musiciens sur le plateau est réalisée en fonction de l'acoustique de l'ensemble Ma non troppo. Il forme un pupitre, tout en figurant selon l'intention musicale, une troupe de chasse, une équipe de tailleurs ou la Cour du Roi. Les différents tableaux de cette féerie sont construits comme une œuvre sonore avec une spatialisation panoramique, une profondeur de champ permettant de jouer sur les volumes et la réverbération, et les mouvements des musiciens qui moduleront le son en fonction de leurs déplacements.

La volonté de l'ensemble Ma non troppo était de faire entendre la musique de l'époque de Perrault ainsi que le texte original, où se mêlent narration et discours direct. Mon choix a été de demander aux musiciens de "jouer", au premier sens du terme. Ces musiciens, deviennent comédiens conteurs, nous livrent la parole de Perrault avec la fraîcheur et la générosité d'un jeu de cour d'école, donnant ainsi à cette écriture soutenue une proximité et une simplicité permettant aisément aux enfants de suivre la dramaturgie. Cette complicité créée entre le plateau et le jeune public donne lieu à des passages de fantaisie, d'angoisse, de vertige, ouvrant toutes les portes de l'écriture foisonnante de cette œuvre baroque : *Peau d'Âne*.

Cédric Hergault





Programme musical

18

Huitième Concert
dans
le goût Théâtral

Ouverture

Reprise

Pavane pour le Sacre de Louis XIII, PHILIDOR L'AINÉ

Loure en do majeur, Marin MARAIS (1656-1728)

Plainte en do mineur, Michel PIGNOLET DE MONTÉCLAIR (1667-1737)

Passacaille en sol mineur, Marin MARAIS

L'indiscrète, Jean-Philippe RAMEAU (1683-1764)

Corelli buvant à la source d'Hypocrène, François COUPERIN (1668-1733)

Les barricades mystérieuses, François COUPERIN

Huitième concert dans le goût théâtral, François COUPERIN

Tempête, Elisabeth JACQUET DE LA GUERRE (1665-1729)

Ballet des blancs et des noirs, PHILIDOR L'AINÉ

Concert des animaux, Marc-Antoine CHARPENTIER (1643-1704)

Qu'il a l'air grand, sur un air des *Indes galantes*, Jean-Philippe RAMEAU

Allemande des *Nations*, François COUPERIN

Chanson des valets, d'après Médée, Marc-Antoine CHARPENTIER

Menuet d'*Arion*, Jean-Baptiste MATHO (1663-1746)

Chanson du gâteau sur *Biskoazh 'm boa c'hoarzh ket kemend-all* (traditionnel)

Toutes les nuits, Clément JANEQUIN (1485-1558)

Chaconne des magiciens, Jean-Baptiste LULLY (1632-1687)

Air des Matelots, *Alcyone*, Marin MARAIS (1656-1728)

et improvisations.







L'ensemble Ma Non Troppo

Ma Non Troppo est né en 2008 de la rencontre de jeunes instrumentistes des classes de musique ancienne du conservatoire d'Aix-en-Provence. Ses membres ayant de près ou de loin des attaches avec le nord de la Bretagne, l'ensemble pose rapidement ses valises dans le Pays de Morlaix. Il y élabore ses différents spectacles avant de les exporter aux quatre coins de la France. Ma Non Troppo interprète principalement les musiques européennes des XVII^e et XVIII^e siècles.

Au fil des rencontres, il prend la forme d'un collectif de musiciens travaillant sous leur propre direction. Riches de leur expérience au sein de nombreux ensembles spécialisés, ils collaborent singulièrement dans cet espace de création où les projets s'ouvrent à d'autres univers artistiques : littérature, théâtre, danse, artisanats d'art...

Animé par un vif désir de partager cette musique et de faire naître des échanges dans des lieux variés, y compris ceux de la vie quotidienne, Ma non troppo a souvent l'occasion de se produire dans des lieux insolites pour ce type de répertoire : cafés, librairies, galeries d'art, ateliers d'artistes, écoles, hôpitaux, fermes, et même des sites naturels.





LOUIS CREAC'H, VIOLON, CORNET À BOUQUIN, LE PAGE

Diplôme de violon baroque en poche, Louis se lance dans la vie de concertiste, mêlant expériences d'orchestre (les Musiciens du Louvre, Pygmalion...), de musique de chambre (Nevermind, Kwartett), de concerts-lecture, ou de théâtre, avec le *Bourgeois Gentilhomme* mis en scène par Denis Podalydès. Sa passion pour l'esthétique baroque, au-delà de la musique ancienne, se manifeste dans sa volonté de la relier à la littérature aux beaux-arts.



MATHILDE HORCHOLLE, TRAVERSOS, LE VALET

Après ses études de flûte traversière moderne et ancienne, Mathilde joue au sein d'ensembles tels que Clarinte, les Heureux Momens, La Tempesta ou la Petite Symphonie. Passionnée d'enseignement, elle multiplie les expériences pédagogiques à Saint-Malo, Rouen et plus récemment Carhaix. Elle participe au développement des activités de Son ar Mein tout au long de l'année dans le Pays de Morlaix, par exemple dans les écoles et les hôpitaux.



EMMANUELLE HUTEAU, CHANT, BASSONS, LA REINE

Emmanuelle Huteau découvre le chant puis suit des études de musique et musicologie. Elle aborde de nombreux répertoires allant de la musique médiévale à la mélodie française, en passant par les répertoires religieux ou scéniques des ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles. Egalement clarinettiste et formée au jeu des anches anciennes, elle joue régulièrement lors de bals, animations de rues, ou dans des spectacles mêlant théâtre, lecture et musique, particulièrement au sein de Phénomène & cie.



CAMILLE RANCIÈRE, ALTO, VIOLA DA SPALLA, LE ROI

Après ses études d'alto et de violon, Camille intègre diverses formations d'orchestre (Orchestre du jour, Gli Incongniti), de musique de chambre, de free jazz ou de création scénique (notamment avec Catherine Gautier et Valentin Boraud), et de théâtre musical. Ses rencontres le mènent également à la pratique des instruments anciens et oubliés notamment celle de la viola da spalla et de la quinte de violon.





CLOÉ ROUSSET, PEAU D'ÂNE ET LA MARRAINE, COSTUME, SCÉNOGRAPHIE

Artisane et créatrice textile (Cie Les pas sages errent), elle manie les arts du fil pour créer bien plus que de simples costumes : les personnages du conte de Perrault. Son travail de recherche, d'imagination et d'expérimentation de la matière textile l'amène au plus près du monde féerique et scintillant où l'on trouve les « robes couleur du temps » et autres vêtements merveilleux.



ANAËL SCHNEIDER, ÉPINETTE, ORGUE, PERCUSSIONS, LE PRINCE

Après des études complètes d'orgue, Ganaël se tourne vers les claviers anciens. Passionné par la musique baroque, il affectionne particulièrement le rôle de continuiste, incontournable dans la musique de chambre. Il travaille également à la transmission pédagogique de la musique aux plus jeunes et joue de la basse dans différents groupes de jazz.

CÉDRIC HERGULT, MISE EN SCÈNE

Cédric Hergault est formé au théâtre, à la danse classique, aux musiques traditionnelles bretonnes, rock, reggae, jazz...

Il suit des cours d'art dramatique au conservatoire de Nantes puis au cours Florent à Paris avant de fonder sa compagnie, La Goulotte, avec laquelle il interprète des spectacles musicaux qu'il a écrits et composés, comme *Ty-Tom* ou *La cuisine de Léo*.

Reprenant les intentions musicales des instrumentistes pour les traduire en mouvements et jeux de scène, il met régulièrement son exigence de metteur en scène au service d'ensemble musicaux.

OLIVIER GEOFFROY, CRÉATION LUMIÈRE

Après avoir accueilli de nombreuses compagnies en tant que régisseur général de théâtre, il se consacre aujourd'hui à l'accompagnement d'artistes en tournée (Gérard Potier, Titus...). Il a imaginé pour *Peau d'âne* un travail subtil et poétique de mise en valeur, par la lumière, des instruments, des artistes et des éléments de décor et de costume.





Classicagenda, 10 février 2015

Il était une fois... un père, incestueux pour obéir aux injonctions d'une mère morte qui se croyait la plus belle, une princesse terrorisée, qui pour échapper à ce père se prive de son propre corps : elle lui demande des robes sans épaisseur (couleur du temps, de soleil, de lune) puis la peau de l'âne qui exonère chaque jour la richesse qui nourrit le royaume.

Elle prend son nom, Peau d'Âne, elle n'est plus qu'une peau, cette pauvre anorexique qui se plonge dans l'ordure du labeur, dans les excréments que l'âne n'avait jamais produits. L'anorexique fera au prince amoureux qui l'a reconnue un gâteau-corps avec en son cœur un anneau dont le calibre est l'enjeu de l'hymen. C'est elle-même qui doit être capable de passer son doigt dans l'anneau, de reconnaître son corps pour que le prince puisse l'épouser et envoyer ad patres l'ombre menaçante du père confus.

Un conte pour enfants ? Heureusement que les enfants n'entendent pas tout de cette brutale réalité des liens de famille. Les adultes eux en sont horrifiés... Paru en 1694, le conte emprunte au merveilleux pour raconter aux enfants qu'on aime ses parents mais qu'on ne les épouse pas et qu'il faut aller chercher son mari ailleurs que chez soi. Mais nous qui ne croyons pas aux ânes qui défèquent de l'or et aux fées qui donnent des conseils, c'est avec soulagement que nous accueillons une luxuriante beauté sur scène pour atténuer la violence bestiale de cette allégorie du passage à une sexualité adulte. Sur cette scène du Théâtre du Pays de Morlaix, elle a pris la forme

d'un subtil mélange de musique baroque (choisie et interprétée par l'ensemble de musique ancienne Ma non Troppo, basé en Pays de Morlaix sous l'égide de l'association Son Ar Mein), de tissages et broderies somptueux (Cloé Rousset) et d'un travail de scène éblouissant (mise en scène de Cédric Hergault, scénographie de Cloé Rousset, lumières d'Olivier Geoffroy).

Ma Non Troppo, ce sont cinq musiciens sur instruments anciens (cornet à bouquin, traversos, basson baroque, dulciane, violons, alto, viola da spalla, épinette et orgue) qui suivent strictement le texte en vers de Perrault mais en laissant la place aux instruments ou au chant. Les cordes pincées ou frottées se répondent, les vents font écho à la voix parlée ou chantée. Et si les musiciens se font acteurs, les instruments se font accessoires de scène : on se délecte du basson à boire, de son embouchure-pipe, du lutrin-trou de serrure, du tambourin-lune-moule à gâteau.

Tout de force, les musiciens jouent la vingtaine de pièces par cœur (pas de place pour des partitions), souvent en se tournant le dos, égaillés sur l'ensemble de la scène qu'ils occupent avec appétit. Parmi les pièces se côtoient pièces de cour (Couperin), musique de ballets et sonates (Charpentier, Rameau, Lully, Marin Marais), tous contemporains de Perrault. Seule la Chanson du Gâteau, (qui rappelle en cela l'inoubliable Recette du cake d'amour, clou musical du film de Jacques Demy) est une adaptation d'une chanson traditionnelle bretonne.

Cet univers musical est illuminé par un riche matériau textile, dont l'éclat baroque - appréciable depuis la salle mais encore plus apprécié quand

nous avons pu voir de près les tissages profus, les broderies méticuleuses et les débordements de matières, est en parfaite harmonie avec le conte et la musique. La peau du malheureux âne, vilain cache-poussière brunâtre aux oreilles immenses et tombantes qui fait à la princesse désincarnée un suaire de laideur, est à l'intérieur une inter-pénétration savante et sauvage de feutres, de dentelle fine, de crochet, de traînées rouge sang du sacrifice, de dégoulinements de souillure, de plages d'or, écho du défunt animal prodigue.

Les robes de la princesse suspendues comme le temps et les astres au-dessus de la scène, le tapis rouge royal en patchwork moelleux déroulé sur toute la largeur et retombant sur le public, l'arbre stérile de l'inceste fécondé par les instruments qui viennent s'y accrocher quand ils ne sont pas utilisés, la cassette de la princesse roulant à corps perdu à travers la scène : que d'astuces qui occupent l'espace et donnent cohérence à cet ensemble baroque de mots, de musique et de matières.

Le spectacle a mûri pendant tout une année le long d'ateliers pédagogiques autour de la musique, animés par les musiciens de Ma Non Troppo, et autour de la création textile, animés par Cloé Rousset. On est bien contents que les enfants impliqués dans ces ateliers aient pu rendre cet épouvantable conte de fées, qu'eux seuls peuvent écouter sans frémir, audible pour les adultes traumatisés que nous sommes et qu'il devienne ainsi authentiquement féerique !

Juliette Guibert

www.classicagenda.fr/peau-dane-feerie-baroque/

Ateliers pédagogiques autour de la musique animés par les musiciens

Si les instruments du spectacle sont présentés à l'issue de la représentation, un atelier sur une journée permet d'approfondir la découverte des musiques anciennes. Ces ateliers sont à adapter en fonction des classes et des programmes scolaires et sont proposés aux élèves dès les classes primaires. Pourront être abordés par exemple :

Présentation des musiques de Peau d'âne

La musique baroque : qu'est-ce que c'est ? Ce qu'évoquent les musiques de Peau d'âne et le choix de les intégrer dans le spectacle. La répartition des voix dans les musiques de Peau d'âne : comment ça marche ?

La musique et la danse

Le corps dans la musique : mouvement et gestes, équilibre du corps sur scène. Ressentir, mémoriser un pas et reconnaître une danse caractéristique : la pavane, le menuet. Trouver et reproduire en frappant dans ses mains un rythme de danse : la loure.

Les instruments

Apprendre à reconnaître des familles d'instruments : cordes, vents, percussions... Les spécificités des instruments anciens et leur choix dans Peau d'âne : leurs « couleurs », leurs modes de jeu et d'expression... Fabrication et fonctionnement : les matériaux organiques, assister à la fabrication d'une anche de basson.

La voix dans la musique

Apprendre une chanson du spectacle. La musique de la langue : jouer à inventer un texte sur des rythmes caractéristiques. La voix, une identité musicale : placer sa voix et explorer des possibilités du jeu vocal ; intégrer des notions de timbre, de hauteur, de volume.



Ateliers pédagogiques autour de la création textile animés par Cloé Rousset

Organisez un atelier, le jour du spectacle ou dans le cadre d'une série de concerts, pour des enfants à partir de 12 ans ou des adultes.

Présentation des éléments textiles du spectacle (robes et accessoires)

Découvertes sensorielle des matières, des qualités particulières (laine, soie,..) et des techniques de fabrication.

Initiation à la couture

Façonner un petit oiseau en volume comme sur la robe couleur du temps.

Choix des tissus, couture à la main, rembourrage.

Initiation à la broderie

Broder un écu d'or : broderie appliquée au fil d'or et sertissage de paillettes.

Choix du dessin, utilisation du tambour à broder.

Techniques textiles libres

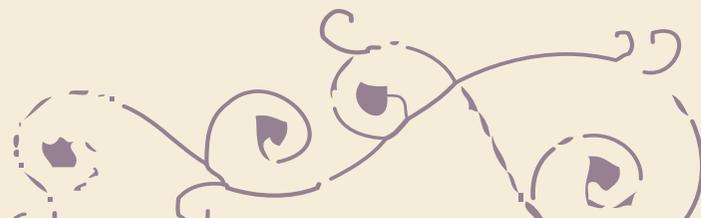
Inventer un caillou magique.

Emmaillotage de fibres textiles avec des fils de laine et fils lurex.

Petites boules de feutre brodées de paillettes.

Fleurs en tissu.

Façonnage de fleurs en volume à partir de tissus .



Partenaires du spectacle

Son Ar Mein
Le Théâtre du Pays de Morlaix
La Drac Bretagne
La Mairie de Locquirec
L'Association La Baudière
Le Centre de Pérharidy à Roscoff
Le collège de Saint-Pol de Léon
Atelier de François Salem à Huillé

- Créé le 6 février 2015 au
Théâtre du Pays de Morlaix -

Contact

Diffusion : Son ar Mein
07 85 12 40 80
contact@petitfestival.fr
www.manontroppo.org



